

UNE NOTICE ANTIQUE SUR LA DATE DES ÉVANGILES

Signalé en 1957 par la Bibliotheca hagiographica Graeca du P.F. Halkin sous le n° 2150, le codex grec de Munich 551, du XV^e siècle¹, présente aux fol. 13^v–14^r une courte notice sur les évangélistes, dans laquelle des dates sont proposées pour la naissance de chaque évangile. Ces dates se recourent avec deux documents caucasiens dans les églises qui ont suivi la politique religieuse de l'empereur Justinien. Comme la chose n'a guère été remarquée, et qu'elle n'est pas dénuée de signification, non seulement pour la politique caucasienne de l'empereur Justinien, mais aussi pour la documentation des exégètes de l'époque, il nous a paru utile de présenter ces trois témoignages ci-dessous, et d'en commenter la portée historique.

Le contenu de la notice grecque concerne le culte des quatre évangélistes, dont on sait par ailleurs que Justinien installa le culte à Jérusalem, et à cette occasion la notice énumère les dates². Nous reproduisons ici le texte et la traduction de la notice, et ensuite nous rappellerons dans quel contexte cette notice se retrouve chez les Arméniens et les Géorgiens.

Ἑρμηνεία τῶν τεσσάρων Εὐαγγελιστῶν

“Οτι μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ ἕτη ἡ' ἐγράφη τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον παρὰ Ματθαίου τοῦ ἀποστόλου, εἰδὼν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ὃς ἐγένετο καὶ αὐτόπτης τῶν θείων παθημάτων εἰς ὧν τῶν δώδεκα μαθητῶν.

Μετὰ δὲ χρόνους ι' τῆς Χριστοῦ ἀναλήψεως ἐγράφη τὸ κατὰ Μάρκον εὐαγγέλιον ὑπὸ Μάρκου τοῦ ἀποστόλου, φανείς τὸ Πνεῦμα ἅγιον εἰς αὐτὸν εἰς ὁμοίωμα λέοντος. Οὗτος ὁ εὐαγγελιστὴς Μάρκος παρὰ Πέτρου τοῦ ἀποστόλου ἤκουσε τὸ εὐαγγέλιον ἤγουν ἐγράψατο αὐτό.

Μετὰ δὲ χρόνους ιε' τῆς Χριστοῦ ἀναλήψεως ἐγράφη τὸ κατὰ Λουκᾶν ὑπὸ Λουκᾶ τοῦ ἀποστόλου ὃς καὶ εἰδὼν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς ὁμοίωμα μόσχου ὑπαγορευθεὶς /14/ τοῦτο ὑπὸ Παυλοῦ τοῦ ἀποστόλου αὐτὸ συνεγράψατο.

Μετὰ δὲ χρόνους λβ' τῆς Χριστοῦ ἀναλήψεως ἐγράφη τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου φανείς τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰς αὐτὸν εἰς ὁμοίωμα ἀετοῦ αὐτόπτης γενόμενος τῶν Χριστοῦ παθημάτων καὶ θεασάμενος πάντων συνεγράψατο τὸ εὐαγγέλιον εἰς ὧν ἐκ τῶν ιβ' καὶ ὑπὲρ τῶν ια' ἠγαπημένος παρὰ τοῦ διδασκάλου.

Ὁ λέων δηλοῖ τὸ βασιλείον, ὁ βοῦς τὴν γεωργίαν, ὁ ἀετὸς τὰ ὕψη τῆς εὐσεβείας, ὁ ἄνθρωπος τὸν λόγον τῆς θεοσεβείας.

Ἄνθρωπος τὸ λογικόν, ἀετὸς τὸ πνευματικόν, λέων τὸ θυμικόν, βοῦς τὸ ὀρεκτικόν.

Ὁ μὲν ἄνθρωπος ὁ ἐγκεφάλαιος, ὁ ἀετὸς ἡ ψυχὴ, ὁ δὲ λέων ἡ καρδία καὶ ὁ βοῦς τὸ ἦπαρ.

¹ I. Hardt, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae Bavaricae*, vol. 1, 5 (Monachi 1812), p. 378–404.

² La date des évangiles est une des préoccupations majeures du livre de M.-Ch. Ceruti-Cendrier, *Les évangiles sont des reportages, n'en déplaise à certains*, Paris, 1997. Cet ouvrage est une profession de foi admirable en Jésus ressuscité, non moins qu'un cri d'alarme en face des désastres que peut causer la myopie professionnelle de l'exégète qui ne lit que des mots.

Traduction

Origine des quatre Évangélistes

En effet, huit ans après l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ, l'évangile selon saint Matthieu a été écrit par l'apôtre Matthieu, lequel avait vu l'Esprit saint sous la ressemblance d'un homme, et avait été le témoin oculaire des souffrances divines, étant l'un des douze apôtres.

Dix ans après l'ascension du Christ fut écrit l'évangile selon saint Marc par Marc l'évangéliste, étant donné que l'Esprit saint lui apparut sous l'apparence d'un lion. Cet évangéliste Marc écoute l'évangile donné par Pierre l'apôtre et le mit ainsi par écrit.

Quinze ans après l'ascension du Christ fut écrit l'évangile selon saint Luc par l'apôtre saint Luc, lequel avait vu l'Esprit saint sous l'apparence d'un jeune taureau; il lui avait été prêché par l'apôtre Paul et fut mis par écrit.

Trente-deux ans après l'ascension du Christ fut écrit l'évangile selon saint Jean, le saint Esprit lui étant apparu sous l'apparence d'un aigle, car il était le témoin oculaire des souffrances du Christ et ayant tout observé, il rédigea l'évangile, étant l'un des douze et aimé par le maître plus que les onze.

Le lion signifie l'ordre royal, le taureau l'agriculture, l'aigle le sommet de la piété, et l'homme la logique de la crainte de Dieu.

L'homme est le rationnel, l'aigle le spirituel, le lion l'irascible et le taureau le concupiscible.

L'homme ets l'encéphale, l'aigle l'âme, le lion le coeur et le taureau le foi.

Les trois dernières énumérations n'appartiennent peut-être qu'au manuscrit 551 de Munich, qui est consacré à des traités philosophiques et médicaux. Ces trois courtes phrases donnent une synthèse d'une densité extraordinaire sur la fonction de l'évangile quadruple dans l'économie terrestre, dans la psychologie et enfin dans la physiologie humaines. Ici les mots signifient des univers.

Pour les dates des évangiles, venons-en au témoin géorgien: celui-ci a été exposé par G. Garitte dans son catalogue des manuscrits géorgiens du Mont Sinai³. Le codex 16, est un évangélaire du X^e siècle et peut-être daté de 992. Le manuscrit a été écrit pour le monastère de Sainte-Croix de Jérusalem, aujourd'hui encore visible dans les jardins de la Kenneseth à Jérusalem. Au fol. 94^v, à la fin de Matthieu, il écrit que l'évangile de Matthieu a été écrit la *huitième* année après l'ascension du Christ; au fol. 149^v, que l'évangile de Marc a été écrit la *onzième* année de l'ascension; au fol. 243^v que l'évangile de Luc a été écrit la *quinzième* année de l'ascension, et enfin au fol. 315^v que l'évangile de Jean a été écrit la *trente-deuxième* année après l'ascension. Le seul écart concerne Marc, et s'explique aisément par la chute d'un chiffre.

Du côté arménien, il y a le traité sur la hiérarchie de l'Église de David Tserouni, écrit vers 620⁴. Ce traité, probablement incomplètement préservé, a été transcrit dans un ms. du XIV^e siècle. Il s'agit d'un texte arménien chalcédonien, ce qui est extrêmement rare. Or il consacre le § 9 aux évangélistes. Nous y apprenons que l'évangile de Matthieu fut écrit *sept* ans après l'Ascension, Marc *dix-sept* ans après l'ascension, Luc (quinze ans après l'Ascension et Jean) *vingt-deux* ans après l'ascension. Nous avons mis entre soufflets ce qui demande visiblement à être restitué.

Si on confronte les chiffres dans les trois sources, l'arménien s'avère le plus corrompu. On a pour Matthieu: 8, 8 et 7. Pour Luc 15, 15 et 22. Pour Marc 12, 11 et 17, et

³ G. Garitte, Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinai, Louvain 1956, p. 49–53.

⁴ M. van Esbroeck, David Tserouni sur la hiérarchie ecclésiastique. Un traité arménien du VII^e siècle, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 66(2000), p. 89–117.

enfin pour Jean 32, 32 et rien. Il est pratiquement certain que des fautes de transmission sont à prendre en considération pour expliquer les divergences. Les 22 ans chez Luc en arménien proviennent presque certainement d'une lacune où le chiffre de Luc et le nom de Jean qui suivait ont disparu: il reste alors 22 ans pour Jean au lieu de 32, 17 ans au lieu de 11 pour Marc, et 7 au lieu de 8 pour Matthieu. Les conditions précaires de la transmission du texte arménien suffisent à expliquer ces écarts, qui témoignent avant tout d'intermédiaires onciaux entièrement perdus. L'ancienneté du texte arménien en est confirmée. Il ne faut pas oublier que ce texte a été catalogué comme note marginale dans un codex du XIV^e siècle.

L'intérêt pour les quatre évangélistes se manifeste implicitement déjà lors des trois translations effectuées en 356 et 357 par l'empereur Constance: Timothée, Luc et André. Timothée y remplace Jean, parce que le corps de ce dernier n'avait pas été retrouvé. Luc, bien qu'apparemment venu de Thèbes en Béotie, est cependant considéré déjà par Grégoire de Nazianze comme venu d'Achaïe avec André. La théorie des quatre patriarcats où Luc figure à Rome, Marc à Alexandrie, Jean à Constantinople et Matthieu à Antioche est évoquée pour l'année 572 dans plusieurs textes arméniens, mais il y a quelque chance que la théorie se trouvait déjà complètement présente dans le symbolisme utilisé par Maroutha de Mayperqat dès 401. De toute manière, Justinien, qui construisit la *Nea Maria* en face de la Sainte-Sion à Jérusalem, y adjoignit une translation et une fondation des quatre évangélistes à Jérusalem dès 543. Trois ans plus tard, la Pentarchie est inscrite dans la Nouvelle 123 de Justinien, dans l'ordre: Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Il avait pour cela transféré des reliques de Matthieu à partir d'Antioche⁵.

Il y a tout lieu de croire que c'est à cette occasion que la notice sur la date des évangiles a vu le jour, et qu'elle a été jointe à la Liste sur les destinées des apôtres du pseudo-Dorothee, un document strictement chalcédonien⁶; comme le sont toutes les initiatives de la politique religieuse de Justinien. Dans le codex de Munich, la notice sur les évangélistes est insérée entre les *Vitae Prophetarum* et la Liste du pseudo-Dorothee de Tyr. Nous n'excluons évidemment pas que le prologue à cette Liste se retrouve dans quelque autre manuscrit. Brigitte Mondrain, qui s'est attelée à cette édition critique, nous dira davantage à ce sujet lorsque son travail verra le jour. Il reste alors que la meilleure postérité de la politique religieuse de Justinien est celle du Caucase. La fraction chalcédonienne de l'église arménienne, qui vers 690 nous a conservé une chronique préservée dans une traduction grecque, se devait quelque 70 ans plus tôt, d'entériner encore les initiatives de Justinien. Quant à la tradition géorgienne, elle de loin celle qui nous a transmis le plus de textes dus à l'activité de Justinien à Jérusalem. On ne s'étonnera pas d'y trouver des évangéliques entérinant ces dates.

Il reste alors la dernière question: d'où les tenants de la politique religieuse de Justinien ont-ils tiré ces chiffres? Même s'ils les avaient simplement inventés, ils témoigneraient de l'univers exégétique du VI^e siècle. Mais il ne faudrait certainement pas exclure qu'ils aient encore eu accès à quelques bribes des ouvrages d'Hégésippe, auquel ne cesse de recourir Eusèbe de Césarée. Moins que jamais, même dans l'exégèse d'aujourd'hui, la nécessité de placer tous les évangiles après la destruction du Temple ne s'impose, pour autant que nous considérons les évangiles comme des livres écrits par un seul rédacteur à une date précise, ce qui est évidemment une projection de notre monde

⁵ Sur tout ceci, voir M. van Esbroeck, *Primauté, Patriarcats, Catholicossats, Autocéphalies en Orient*, dans M. Maccarrone, *Il primato del Vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze*, Vatican, 1991, p. 493–521.

⁶ M. van Esbroeck, *Neuf Listes d'apôtres orientales*, dans *Augustinianum*, 34 (1994), p. 109–199, ici 132–135.

d'aujourd'hui dans un univers beaucoup plus souple. Une rédaction de type contemporain projetée dans ce monde antique serait déjà une raison de penser à une falsification. Heureusement, les petites divergences dans les quatre évangiles nous montrent l'authenticité de la tradition. Ceci nous permet d'avaliser pleinement la merveilleuse anthropologie évangélique qui clôt la notice sur les dates des évangiles.

M. van Esbroeck

НЕИЗВЕСТНЫЕ ФРАГМЕНТЫ “КАТАФЕМЫ” ПАТРИАРХА МЕФОДИЯ I (843–847) ПРОТИВ СТУДИТОВ НАВКРАТИЯ И АФАНАСИЯ В VГ. ARAB. 76

Взаимоотношения Константинопольского патриархата и прежде всего патриарха Мефодия I (843–847) с мятежным студийским монашеством в лице преемников Феодора Студита Навкратия и Афанасия не раз привлекали к себе внимание ученых-византинистов¹. Интерес к персоне Мефодия может объясняться многими причинами: незаурядностью его личностных качеств, блестящей образованностью, литературными талантами, его ролью в посредничестве между иконоборческим Востоком и православным Западом в лице римского папы и т.п. Но есть два обстоятельства, связанные с пребыванием Мефодия на патриаршем престоле, значение которых далеко выходит за рамки его личности и определяет на довольно длительный период историю Константинопольского патриархата в IX в. Это, во-первых, окончательное преодоление иконоборчества и торжество иконопочитания и, во-вторых, жесткое противодействие церковному расколу, истоки которого уходят в так называемую “михианскую схизму” конца VIII в. и связаны с непримиримой позицией ревнителей церковной *акривии* (прежде всего Феодора Студита и его последователей) по вопросу об обязательности канонических предписаний для особ императора и патриарха². Пользуясь ав-

¹ Назовем (в хронологическом порядке) работы: *Dobschütz von [E.]*. Methodios und die Studiten (Strömungen und Gegenströmungen in der Hagiographie des 9. Jahrhunderts) // BZ. 1909. Bd. 18. S. 41–105; *Доброклонский А.П.* Преподобный Феодор, исповедник и игумен Студийский. Т. I. Одесса, 1913. С. 952–956; *Grumel V.* La politique religieuse du patriarche saint Méthode (Iconoclastes et studites) // EO. 1935. T. 34. P. 385–401 (394–401); *Doens I., Hannick Chr.* Das Periorismos-Dekret des Patriarchen Methodios I. gegen die Studiten Naukratios und Athanasios // JÖB. 1973. Bd. 22. S. 93–102; *Darrouzès J.* Le patriarche Méthode contre les iconoclastes et les Studites // REB. 1987. T. 45. P. 15–57; *Afinogenov D.* Κωνσταντινούπολις ἐπίσκοπον ἔχει (The Rise of the Patriarchal Power in Byzantium from Nicaenum II to Eranagoga). Pt. 2 // Erytheia. 1996. T. 17. P. 43–71 (62–71); *Афиногенов Д.Е.* Константинопольский патриархат и иконоборческий кризис в Византии (784–847). М., 1997. С. 85–115; *Maksimovič K.* Patriarch Methodios I. (843–847) und das studitische Schisma: Quellenkritische Bemerkungen // Byzantion. 2000. T. 70. S. 422–446.

² “Михианская схизма” (l'affaire moechienne; τὸ μοιχιχὸν σχίσμα; the moechian controversy; der “moichianische Streit”) потрясла Константинопольский патриархат в 795 г. в связи с неканоническим браком императора Константина VI (780–797) и продолжалась с перерывами до 811 г., см.: *Доброклонский А.П.* Преподобный Феодор... Т. I; *Henry P.* The Moechian Controversy and the Constantinopolitan Synod of January A.D. 809 // Journal of Theological Studies. 1969. Vol. 20. P. 495–522; ODB. 1388–1389; *Fatouros G.* Theodori Studitae Epistulae. Bd. I. Berol. et Novi Eboraci. 1992. S.9*–18*; *Gemmiti D.* Teodoro Studita e la questione moicheiana. Napoli, 1993; *Lilie R.-J.* Byzanz unter Eirene und Konstantin VI. (780–802). Frankfurt-am-Main, 1996 (Berliner Byzantinistische Studien, Bd. 2). S. 71–78; *Афиногенов Д.Е.* Константинопольский патриархат... С. 32–37.